Une autre Allemagne

Plusieurs ouvrages sur les clichés anti-allemands

Jérôme Pascal*

Les élections législatives en Allemagne et la difficile formation d'un nouveau gouvernement ont été l'occasion pour des auteurs français de brosser le portrait de ce voisin si méconnu, dans un contexte de germanophobie.

Dans son avant-propos, Odile Benyahia-Kouider pose très justement l'équation franco-allemande qui perturbe le dialogue entre les deux pays : « L'Allemagne suscite par vagues successives l'admiration, la jalousie ou le ressentiment ». Le titre de son ouvrage (Voyage au pays d'Angela) appa-



raît en bas de page, laissant l'impression au lecteur que le sous-titre (qu'elle appelle en réalité « soustexte ») traduit en réalité le message qu'elle veut faire passer: L'Allemagne paiera. Elle a certes l'honnêteté d'expliquer dès la première page l'origine de cette citation (« inventée par Louis-Lucien Klotz, le ministre des Finances de Georges Clemenceau ») qui resterait, selon elle, « toujours aussi ancrée dans l'inconscient de la classe politique et des élites françaises ». Lorsque l'on connaît les conséquences de cet état d'esprit au lendemain de la Première Guerre mondiale, on ne peut que s'étonner d'entendre cette citation aujourd'hui envoyée à la face d'une Allemagne qui a dû « payer financièrement, socialement et moralement pour ses fautes passées ». Quand Odile Benyahia-Kouider, ancienne correspondante à Berlin de Libération (de 2001 à 2005) et depuis 2008 grand reporter au Nouvel Observateur, relève que « la France préfère trouver un bouc émissaire plutôt que d'ausculter ses propres faiblesses », le lecteur pense avoir trouvé enfin la lecture qui permettra de relativiser les relents de germanophobie qu'elle critique d'ailleurs avec fermeté. Sa conclusion est sans ambages : « L'Allemagne contemporaine n'a aucune velléité de domination, ni politique, ni militaire. Au contraire! » Et elle ajoute: « L'Allemagne ne s'érige pas en modèle, mais elle ne veut pas non plus payer sans cesse pour les errements des autres au nom de son passé nazi. »

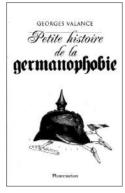
Pour alimenter son analyse, parfois subjective, la journaliste se livre à une série de reportages sur le terrain, citant abondamment ses propres articles parus ces dernières années et dont l'objectif déclaré est de démontrer que « tout n'est pas rose au pays d'Angela ». Elle met en relief les contradictions d'une Allemagne riche, dans laquelle les classes moyennes voient leur pouvoir d'achat s'éroder. A vouloir remettre sans cesse les pendules à l'heure, elle critique certes les âneries des germanophobes, mais elle apporte aussi (lorsqu'elle réévalue les performances françaises par rapport à l'économie allemande) de l'eau au moulin de ceux qui ne voient aujourd'hui qu'une Allemagne empêtrée dans ses problèmes de démographie et de déliquescence, dont « la bérézina de l'aéroport de Berlin n'est que l'un des nombreux exemples ». Dommage que le titre/sous-titre du livre n'annonce pas le vrai contenu, car l'ouvrage permet bel et bien de mieux connaître l'Allemagne d'aujourd'hui, bien au-delà des propos abusifs de certains ministres et intellectuels français.

Le titre du livre de Georges Valance, *Petite histoire de la germanophobie*, est lui aussi trompeur. Un Français caricaturé avec une baguette de pain dans une main, le drapeau tricolore dans l'autre, est écrasé par un casque à pointe prussien. L'auteur, ancien journaliste de *L'Express*, qui avait déjà publié en 1990, au lendemain de la chute du Mur de Berlin, un *France-Allemagne, le retour de Bis-*

^{*} Jérôme Pascal est journaliste.

marck, remonte jusqu'à la « bataille fondatrice » de Bouvines (Philippe Auguste face à Othon IV en 1214) pour énumérer tous ces clichés de l'Allemagne colportés en France depuis des siècles. On

regrettera le titre du livre qui ne fait pas mention des nombreux passages où la gallophobie est également présentée dans les moindres détails. Quelques informations n'ont par ailleurs rien à voir avec une quelconque hostilité, comme cette évocation rapide des jumelages de villes françaises



et allemandes, dont « seuls 400 à 600 sur 2 200 auraient une véritable activité », ou encore cette révélation, selon laquelle il y aurait tout de même des rapprochements, quand le directeur de cabinet du premier-ministre Jean-Marc Ayrault achète un pied-à-terre à Berlin. C'est faire peu de cas des « autres » acquis de la relation franco-allemande. Georges Valance, vosgien de naissance (le détail a peut-être son importance), se contente d'ailleurs de déceler en conclusion « l'émergence d'une peur française qui n'ose pas encore s'avouer mais qui est condamnée à s'accroître si l'Allemagne ne sait pas partager son leadership et si la France elle-même ne redouble pas d'efforts pour corriger le décrochage en cours entre les deux pays ». On voudrait en savoir plus.

Dans son Roman de l'Allemagne, Michel Meyer, lui aussi ancien correspondant de radio et de télévision à Berlin, promet en sous-titre l'histoire secrète d'une renaissance. Déjà en 2009, il avait publié une Histoire secrète de la chute du Mur de Berlin. Rien de bien secret dans ce dernier ouvrage, pour qui suit les débats de ces derniers mois. L'auteur parle d'une « admiration inquiète » portée en France à cette Allemagne, dans laquelle « la chaîne de compétitivité industrielle et manufacturière ne s'est jamais véritablement et durablement rompue depuis le milieu du 19e siècle », alors qu'elle a toujours été vouée au service « des pires et des meilleurs régimes ». Dans sa recherche des sources du miracle allemand, Michel Meyer propose portraits, anecdotes, reportages, analyses économiques et politiques pour affirmer aussi que

« l'Allemagne ne dispose en rien de l'autorité morale l'autorisant à prendre un quelconque leadership européen ». Plus qu'un portrait de l'Allemagne, ce kaléidoscope ressemble plutôt au bilan d'une vie professionnelle au contact des Allemands, par conséquent à une analyse fortement subjective.

Le petit livre d'Alain Minc quant à lui est presque une provocation pour tous ceux qui entretiennent actuellement une forme d'anti-germanisme primaire: Vive l'Allemagne! fait l'éloge du modèle économique et démocratique allemand, ce qui n'empêche pas certains « reproches », celui par exemple d'avoir su profiter de la réunification et de la main d'œuvre est-européenne à bas prix. Il compare l'intégration sans heurts de 17 millions d'Allemands de l'Est en 1990 à celle, difficile, d'un million de Pieds-Noirs en France au lendemain de la Guerre d'Algérie. Alain Minc prévoit aussi l'avenir : après avoir connu son apogée économique, l'Allemagne serait condamnée à un relatif déclin. C'est pourquoi elle n'aurait qu'une aspiration : celle de devenir une « grosse Suisse », prospère et loin des crises de la planète.

- Odile Benyahia-Kouider, *L'Allemagne paiera Voyage au pays d'Angela*. Fayard, Paris, 2013, 269 pages.
- Michel Meyer, *Roman de l'Allemagne ou l'histoire secrète d'une renaissance*. Ed. du Rocher, Paris, 2013, 344 pages.
- Alain Minc, *Vive l'Allemagne!* Grasset, Paris, 2013, 140 pages.
- Georges Valance, *Petite histoire de la germano-phobie.* Flammarion, Paris, 2013, 245 pages.

Sind die Franzosen deutschfeindlich?

Als Antwort auf überzogene Äußerungen von französischen Intellektuellen und Politikern werden mehrere Bücher Deutschland gewidmet. Manche stellen die Germanophobie in Frage, andere sehen darin eine jahrhundertlange Entwicklung der kritischen Auseinandersetzung beider Völker, mit all den üblichen Vorurteilen. Andere wiederum sprechen vom "deutschen Modell" und weisen damit auf französische Schwächen hin.